
H₂O

*Exposition d'œuvres issues de la collection de
l'Artothèque de Caen*



Jean-Claude Bélégou
Erres, photographie
1993

**Exposition proposée dans le cadre du Réseau d'Espace Art-Actuel
à l'occasion de l'exposition «Face à l'Onde» présentée à
l'Artothèque de Caen du 15 juin au 31 décembre 2013**



H₂O

En préambule à la deuxième édition de Normandie Impressionniste - organisée en Haute-Normandie et Basse-Normandie à partir de mai 2013 -, l'Artothèque de Caen propose H₂O, une sélection d'œuvres issue de sa collection regroupées sur le thème de l'eau : l'eau représentée ou évoquée, ou encore «matière à créer».

En écho aux créations des peintres impressionnistes, cette exposition propose des regards d'artistes contemporains qui intègrent cet élément naturel et essentiel au cœur de leurs recherches plastiques.

Cette sélection d'estampes et de photographies, sera présentée dans 6 établissements de l'Académie de Caen, accompagnée d'un travail pédagogique avec les classes concernées.

- Dans le cadre d'un partenariat avec le service éducatif du musée des Beaux-Arts de Caen, une exposition sera constituée sur cette même thématique, à partir d'œuvres de la collection de l'artothèque choisies par des élèves.*
- En partenariat avec le musée de Normandie et le musée des Beau-Arts de Caen, une valise pédagogique sera réalisée sur le thème de l'eau.*

Le Projet «Aqua Vitalis»

Dans le cadre de **Normandie Impressionniste** l'Artothèque de Caen présentera dans son nouvel espace l'exposition « Aqua Vitalis », de juin à décembre 2013.

Si l'eau a fortement inspiré les artistes de l'impressionnisme pour ses spécificités plastiques et sensibles, les bouleversements climatiques (inondations et débordements de la Seine), les enjeux industriels dont elle a été l'objet (activité portuaire), ont également donné naissance à de nombreuses œuvres, qui ont témoigné des grands bouleversements ayant marqué la première moitié du XIXème siècle.

Tout comme les Impressionnistes en leur temps, les artistes contemporains questionnent aujourd'hui les enjeux liés à l'eau dans notre monde. Ils en font parfois le sujet même de leur travail, les mettant en lumière à travers leurs productions. Enjeux de plus en plus importants à divers titres dans notre époque : écologie, géopolitique, frontières. L'exposition présentée à l'Artothèque donnera à lire cet héritage à travers les œuvres contemporaines d'artistes internationaux.

Autour de l'exposition « Aqua Vitalis », l'Artothèque de Caen propose un ensemble d'actions éducatives en direction des publics scolaires. Destinées principalement à permettre aux publics scolaires d'appréhender des processus artistiques contemporains et à établir un parallèle entre ces processus et ceux mis en œuvre par les Impressionnistes en leur temps, elles seront menées durant un an, en amont de l'exposition, puis durant l'exposition. Il sera donc question des enjeux fondamentaux de l'art, tant en termes d'esthétique, qu'en termes de contenus fondamentaux. L'Artothèque de Caen, structure dédiée à la création contemporaine, explorera ses ressources propres et sa spécificité. Ainsi elle mettra en jeu et en mouvement sa propre collection, ainsi que son équipe de médiateurs. On distinguera donc deux phases à ce projet : d'une part la circulation de l'exposition H_2O qui circulera sur la période de janvier à juin 2013 au sein des établissements scolaires du Réseau d'Espace d'Art Actuel, puis la présentation de l'exposition « Aqua Vitalis » à l'Artothèque de Caen.

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Jean-Claude Béléguou • P. Jérôme Coulmin •
Olivier Debré • Corinne Filippi • Julie Ganzin •
Tristan Jeanne-Valès • Adeline Keil • Christian
Mourlhion • Alain Séchas • Zao-Wou-ki

• Jean-Claude Béléguou
Erres 3, photographie 1993
75 x 115 cm

• P. Jérôme Coulmin
Islande 88, photographie 1988
50 x 40 cm

• Olivier Debré
Bleu de Loire, lithographie 1986
80 x 60 cm

• Olivier Debré
Signe - Paysage, lithographie 1986
80 x 60 cm

• Corinne Filippi
Architectures-Paysages 1, photographie 2000
80 x 120 cm

• Julie Ganzin
Roquebrune (réfléchir), photographie 1994
30 x 35 cm

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Jean-Claude Bélégo • P. Jérôme Coulmin •
Olivier Debré • Corinne Filippi • Julie Ganzin •
Tristan Jeanne-Valès • Adeline Keil • Christian
Mourlhion • Alain Séchas • Zao-Wou-ki

- Tristan Jeanne-Valès

Mont-Saint-Michel, 2 photographies 1995
80 x 25 cm

- Adeline Keil

Le Souffle du temps, photographie 2008
80 x 80 cm

- Christian Mourlhion

Ruisseau 2, photographie 1994
50 x 40 cm

- Alain Séchas

Cascades, Impression pigmentaire 2010
42 x 29,7 cm

- Zao-Wou-ki

1/74, gravure 1974
80 x 60 cm

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION



Tristan Jeanne-Valès
Mont-Saint-Michel, photographie
1995



Olivier Debré
Bleu de Loire, lithographie
1986



Zao-Wou-Ki
1/74, gravure
1974

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION



Adeline Keil
Le souffle du temps, photographie
2008



Christian Mourlhion
Ruisseau 2, photographie
1994



Julie Ganzin
La Sainte-Victoire, photographie
1994

POUR PRÉPARER LA VISITE...

Le corpus d'œuvres contemporaines constituées principalement de photographies, d'estampes et de lithographies réunies autour du titre *H2O* interroge le thème de l'eau sous un angle plastique, esthétique et poétique. Il constituera donc un pendant à l'exposition *Aqua vitalis* qui, elle, aura à charge d'explorer davantage les enjeux de l'eau sous un angle géopolitique et plus contemporain. A travers les différents aspects esthétiques et poétiques, ce corpus entretient des liens majeurs avec l'impressionnisme et l'Histoire des arts et s'inscrit à travers les questions du traitement de la lumière, des thèmes du reflet et du paysage dans le programme de la seconde édition de *Normandie impressionniste*. Mais à considérer l'eau comme une matière à créer, comme un support privilégié pour l'inspiration des artistes, ce corpus dévoile aussi le potentiel poétique de cet élément et permettra alors aussi de l'envisager comme un paysage subjectif, reflet d'un état d'âme, ou comme une métaphore riche de connotations et porteuse alors d'interrogations universelles autour desquelles se réunissent poètes et artistes.

L'eau comme source d'inspiration

En s'appuyant sur les deux pièces les plus anciennes de ce corpus, à savoir la gravure de Zao-Wou-Ki (1974) et la lithographie de Olivier Débré (1986) qui se situent à la frontière du figuratif et de l'art abstrait, on pourra étudier de grandes évolutions de l'Histoire de l'Art à partir du genre pictural propre au paysage qu'est la marine et qui ne cesse de se développer à partir du XIX^{ème} siècle. Pourquoi un tel engouement pour les paysages aquatiques et de bord de mer ?

Certes, à partir du romantisme, l'eau et en particulier les rivages marins satisfont la sensibilité romantique qui privilégie les espaces naturels et authentiques, appelle à l'évasion, au rêve et à la mélancolie.

Mais l'eau représente surtout pour les artistes d'alors une source d'expérimentation visuelle et se propose dans sa représentation comme un défi technique. Comment rendre compte du mouvement, de la fluidité, de la transparence de cet élément et des interactions de ce dernier avec le ciel et la lumière? Comment rendre les effets atmosphériques et les reflets ondulants de l'eau au contact de la lumière? Ces problématiques qui sont au cœur de l'Impressionnisme trouvent des correspondances dans la photographie. A la fin du XIX, les paysages aquatiques, tout comme les nuages deviennent des sujets d'études pour les photographes qui cherchent à améliorer cette nouvelle technique pour réussir à saisir l'insaisissable. Gustave Le Gray, par exemple, trouve la technique des «ciels rapportés» qui répond aux problèmes des temps d'expositions différents requis respectivement par le ciel et la mer. Il réalise alors les premières marines baignées de lumières en Normandie en jouant sur deux négatifs.

Dans la mouvance du symbolisme, les artistes impressionnistes par l'invention d'une technique nouvelle de peinture franchissent le premier pas vers une autre conception du paysage. Il ne s'agit plus de représenter le réel mais l'impression que celui-ci produit et les interactions éphémères de l'eau et de la lumière.

POUR PRÉPARER LA VISITE...



Monet, *Impression soleil levant*, Huile sur toile, 1872.

Ainsi, dans *Impression Soleil levant*, Monet offre une représentation subjective d'un coucher de soleil dans laquelle s'efface la ligne d'horizon au profit d'un ensemble de touches qui rend compte du miroitement de l'eau et de la lumière.

À partir de l'Impressionisme, la peinture est lancée dans une réflexion qui l'amènera à se détacher progressivement des représentations figuratives. La gravure de Zao-Wou-Ki, à la frontière entre figuratif et art abstrait, témoigne de ce moment majeur de l'histoire des arts. On pourra la rapprocher des vues d'Antibes de N. de Staël. De ces deux maîtres de l'abstraction aux monochromes de Rothko et au *Bleu de Loire* d'Olivier Debré, il n'y a qu'un pas. L'enjeu reste le même, travailler la couleur, la matière, la lumière pour rendre compte de mouvements éphémères, de miroitements, de sensations ineffables éprouvées face à la Nature.



N. de Staël

POUR PRÉPARER LA VISITE...

L'eau comme matière à créer pour les artistes contemporains

L'eau par sa nature complexe, par le jeu de reflets qui la constitue reste pour les artistes contemporains un sujet d'inspiration, un matériau dont la plasticité permet toute une palette de paysages et une interrogation sur la notion même de représentation. Les artistes contemporains exploitent toutes les potentialités du médium photographique et de ce sujet pour transfigurer les paysages jusqu'à créer des visions improbables, quasi oniriques, preuves d'une incroyable maîtrise technique et en même temps des potentialités plastiques de l'eau. Ainsi, Adeline Keil, avec *Le souffle du temps* conjugue les effets de l'obscurité et de l'élément aquatique pour offrir aux spectateurs une vision irréaliste d'une baigneuse entourée d'un halo lumineux. D'autres artistes comme Christian Mourlhion, Jean-Claude Bélégou, Julie Ganzin ou encore Tristan-Jeanne Valès font le choix du noir et blanc pour représenter l'eau en la sublimant, en faisant ressortir les jeux de lumières qui jaillissent des contrastes, la transparence ou au contraire la matérialité de l'eau en mouvement. Dans leur choix, ils tissent des liens avec d'autres techniques ou médiums. Pour les vues du Mont Saint Michel, T.J. Valès fait le choix d'un cadrage qui l'amène à produire un paysage extrêmement pur et simple dans la composition faisant penser à certaines œuvres de Staël ou des paysages des artistes de l'abstraction lyrique. Bélégou au contraire, en choisissant un cadrage serré, place le paysage du ruisseau au second plan et met en avant le motif de la vague. Par le médium photographique et le jeu des contrastes, il rend compte du mouvement et de l'écume et privilégie ainsi une palette de tons foncés pour transcrire la massivité de l'élément aquatique. J. Ganzin dans *La Sainte Victoire* propose une eau-miroir dans un paysage de rivière qui rappelle là encore *Le ruisseau de la Brême* de Courbet. Ici le choix du médium photographique permet un jeu de décalages troublant entre les ombres portées et le miroitement de l'eau.



Nicola de Staël, *Antibes*, huile sur toile, 1955.



Gustave Courbet, *La Vague*, Huile sur toile, 1870

POUR PRÉPARER LA VISITE...

L'eau comme élément poétique, projection d'une rêverie et métaphore de la condition humaine

Si l'eau fascine, c'est aussi qu'à travers sa contemplation et sa représentation, les artistes proposent un point de vue, projettent des états d'âme. L'eau, élément esthétique mais aussi poétique cristallise des interrogations universelles portant sur le rapport de l'homme au monde et au temps. D'où des représentations très différentes d'une eau-miroir pour les uns, calme parfois, infinie, violente et en mouvement pour d'autres. Ces différentes facettes apparaissent dans les œuvres comme dans les textes littéraires. L'eau est un symbole polysémique de surcroît. Des poètes comme Lamartine ou Apollinaire se sont attachés à l'eau calme qui coule et qui par son mouvement même donne à l'homme l'image même du temps qui défile et de sa vie qui s'enfuit.

*Sous le pont Mirabeau, coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne. (...)*

Guillaume Apollinaire, *Le pont Mirabeau* (1912)

Le poète chante la mélancolie et la fuite du temps devant le spectacle de l'eau qui est l'incarnation plastique de ce mouvement que magnifie Débré dans son *Bleu de Loire*. La contemplation de l'eau amène le poète et l'artiste à la prise de conscience de soi par rapport au monde. C'est d'une manière toute contemporaine que qu'A. Keil reprend la matière aquatique pour s'interroger sur le vertige du temps.

C'est aussi que l'eau multiplie les facettes. Purificatrice, régénératrice, elle est souvent perçue comme maternelle et féminine comme semble le souligner Ch. Mourlion, Keil ou Ch. Maigne. Plusieurs artistes contemporains qui associent l'eau à un personnage de baigneuse et au nu féminin, donnant naissance à de nouvelles représentations des anciennes nymphes, Lorelei ou fées des eaux et faisant ainsi échos aux mythes comme la naissance de Vénus par exemple.

De douce et enveloppante, l'eau peut aussi s'avérer violente, et destructrice, porteuse d'interrogations sur la place de l'homme et le mystère de l'existence.

*Oh! Cette double mer du temps et de l'espace
Où le navire humain, toujours passe et repasse.*

Victor Hugo in *Feuilles d'automne*, « la pente de la rêverie ».

Cette eau violente et souvent salée est celle photographiée par Bélégo ou par T.J. Valès qui par le choix du cadrage donne à voir l'immensité marine. Le terme « Erres » désigne la vitesse, l'allure ; c'est dire que pour Bélégo, l'eau est ici avant tout un mouvement puissant et mystérieux. L'eau symbolise aussi l'inconnu en même temps qu'elle représente des forces immémorielles qui dominent l'être humain et avec lesquelles ce dernier veut lutter. C'est alors l'eau du *Bâteau ivre* de Rimbaud ou celle du *Voyage* de Baudelaire. Alors, l'eau n'est plus saisie dans sa transparence mais au contraire on met en avant la force d'une substance effervescente comme le fait aussi Bélégo ou l'immensité d'une étendue miroir qui dans son opacité cache aux hommes sa nature profonde et sauvage (comme chez Valès). Ainsi l'eau se constitue métaphore de l'existence elle-même comme le rappelait déjà l'œuvre de Hugo « Destinée » ou de G. Bachelard, dans son essai *L'eau et les rêves*, qui soulignait « cette triple syntaxe de la vie, de la mort et de l'eau.

«[...] Disparaître dans l'eau profonde ou disparaître dans un horizon lointain, s'associer à la profondeur ou à l'infinité, tel est le destin humain qui prend son image dans le destin des eaux.»

PISTES PÉDAGOGIQUES...

Au collège

Arts plastiques :

4ème : question de la représentation

3ème : Arts, espace et Temps

Histoire des Arts :

Rupture et continuité / Dialogue entre les Arts

Français :

6ème : poésie et thème du voyage

6ème à 3ème : analyse d'une image fixe

5ème/4ème : la description

Au lycée

Arts plastiques :

Terminale : œuvre, filiation et ruptures / La représentation

Histoire de Arts :

Rupture et continuité

Français et Littérature

Le registre lyrique et la poésie non engagée

Analyse de l'image fixe

spécialité 1ère L: les réécritures

Travaux Personnels Encadrés

Image et représentation / Ruptures et Continuité

Thématiques

- > paysages et marines
- > impressionnisme
- > abstraction lyrique / Ecole de Paris
- > lithographie, estampe, gravure, photographie
- > cadrage et point de vue
- > lumière
- > rêverie et métaphore
- > mythes et motifs «aquatiques»
- > poésie et arts visuels

PISTES PÉDAGOGIQUES...

Propositions d'activités

1. Histoire Des Arts

Abstraction lyrique, découvrir un mouvement et deux artistes : Olivier Debré et Zao Wou-Ki

> L'abstraction et l'école de Paris

Expression d'origine discutée, l'abstraction lyrique apparut en France vers 1947 et sert à désigner toutes les formes d'abstraction qui ne relèvent pas de l'abstraction dite géométrique. C'est ainsi qu'on l'a appliquée à l'action painting de Pollock, de même qu'aux premiers travaux de peinture gestuelle de Mathieu, lui-même tributaire de l'œuvre de Wols. Par la suite, le terme s'est étendu à l'expressionnisme abstrait américain (dont l'histoire propre est assez différente), puis au tachisme. Ces appellations ne sont pas synonymes en fait. Tout au plus pourrait-on dire que les diverses formes d'abstraction lyrique ont en commun une référence (pas toujours avouée) à la peinture de Kandinsky pendant les années 1913 et 1914.

À l'art lyrique de Kandinsky vont succéder vers 1920-1922 d'autres formes d'art lyrique issues de talents américains et français. Après 1945 et jusqu'aux années soixante, les jeunes artistes français de l'École de Paris redécouvrent la liberté et l'émotion qu'ils opposent à l'abstraction géométrique. L'abstraction lyrique se développe, évolue à travers le temps et éclôt parfois sous le nom d'« art informel » (peinture gestuelle, tachisme, calligraphie, nuagisme etc...)

En France, les artistes appartenant dans les années « 50 » à l'école de Paris participe de ce mouvement. L'appellation Ecole de Paris désigne un ensemble cosmopolite d'artistes travaillant à Paris entre 1945 et 1960.

Ce terme regroupe des démarches souvent très éloignées les unes des autres : de Bazaine, Vieira, DaSilva et A. Szenes à Hartung, Soulages, Riopelle ou Schneider ou de Staël, tous sont héritiers d'une abstraction privilégiant l'expression spontanée et la recherche d'une gestualité impulsive. Ces artistes ont en commun la pratique d'une peinture qualifiée par Jean Bazaine de « non figurative »

d'une recherche propre, l'utilisation du couteau en aplat et d'une palette sobre tendant vers le monochrome n'est pas sans rappeler les travaux de Nicolas de Staël de la même période.



N. de Staël, *Tempête*, huile sur toile 1954.



V. Hugo, *Ma destinée*, Plume et lavis d'encre brune, gouache sur papier vélin, 1876.

PISTES PÉDAGOGIQUES...

Marine

*Les chars d'argent et de cuivre -
Les proues d'acier et d'argent -
Battent l'écume, -
Soulèvent les souches des ronces.
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux,
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt, -
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.*

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1872-1875.

> Proposition pédagogique :

Confronter le poème et l'aquatinte et identifier par quels procédés différents chacun des auteurs suggère le mouvement et la force des éléments marins.

Rechercher d'autres œuvres de Zao-Wou-Ki qui pourraient être rapprochées de ce poème de Rimbaud.

«Peindre, peindre, - Toujours peindre - Encore peindre - Le mieux possible, le vide et le plein - Le léger et le dense - Le vivant et le souffle.» Zao Wou-ki



Zao-Wou-Ki, *Sans titre*, eau forte et aquatinte, 1959.

PISTES PÉDAGOGIQUES...

2. Histoire des arts : comment une œuvre contemporaine est chargée d'un implicite culturel ?

On pourra demander aux élèves d'apparier les œuvres du corpus à des œuvres plus anciennes et classiques et de justifier leurs choix et rapprochements pour faire apparaître des phénomènes de reprises et des variations. On pense ainsi à rapprocher :

Courbet / Bélégou

Courbet / Ganzin

Debré / Zao Wou Ki / de Staël / Valès

3. Travailler sur un motif pictural : la vague

- > distinguer les techniques
- > confronter les représentations et points de vue
- > analyser un motif et ses significations

Corpus iconographique proposé :

G. Courbet, *La vague*, 1870 - Hokusai, *la grande vague de Kanagawa*, 1823-29 - V. Hugo, *destinée*, 1867 - J-C Bélégou, *Erres*, 1993 - Ange Leccia, *la mer*, 1991 (vidéo)

4. Explorer une thématique : eau et féminité

- > faire des recherches sur les sirènes, les nymphes, les figures féminines attachées à l'eau, découvrir des mythes et récits
- > confronter les œuvres et dégager des reprises et des variantes
- > comprendre comment des œuvres contemporaines travaillent des références et mieux percevoir les implicites culturels des œuvres comme celles de Keil, Maigne et Mourlhion

Corpus iconographique proposé :

S. Botticelli, *Naissance de Vénus*, vers 1485.

O. Redon, *Naissance de Vénus*, 1912.

O. Redon, *Ophélie*, 1900-1905

Anonyme (attribué à Rodin), *Naissance de Vénus sortant de l'onde*, 1889

G. Klimt, *Ondines*, 1899.

A. Keil, *le souffle du temps*, 2009.

Ch. Mourlhion, *Ruisseau*, 1994.

Ch. Maigne, *ventre / sein*, 2010.



Hokusai, *vague*, huile sur bois, 1823-1829.



Ange Leccia, *La mer*, vidéo, 1991, 4mn.

PISTES PÉDAGOGIQUES...

Ondine

Ecoute ! - Ecoute ! - C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

» Ecoute ! - Ecoute ! - Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sueurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne !

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais pour Ondine être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

Aloysius BERTRAND (1807-1841)



Anonyme, *Naissance de Vénus sortant de l'onde*, Tirage sur papier albuminé, vers 1889.



Gustav Klimt, *Ondines*, huile sur toile, 1899.



Odilon Redon, *Ophelia*, huile sur toile, 1905.

PISTES PÉDAGOGIQUES...

5. Tisser des liens poésie / arts visuels; relier des œuvres à des poèmes et justifier ses choix

- > Quelles sont les différentes facettes de l'eau mises en avant dans ces poèmes ?
- > Reliez certains de ces poèmes aux œuvres d'arts proposées et justifiez le choix.

LXII - *Moesta et errabunda*

*Dis-moi ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe,
Loin du noir océan de l'immonde cité
Vers un autre océan où la splendeur éclate,
Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité ?
Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe ?*

*La mer la vaste mer, console nos labeurs !
Quel démon a doté la mer, rauque chanteuse
Qu'accompagne l'immense orgue des vents grondeurs,
De cette fonction sublime de berceuse ?
La mer, la vaste mer, console nos labeurs !*

*Emporte-moi wagon! Enlève-moi, frégate !
Loin! Loin! Ici la boue est faite de nos pleurs !
- Est-il vrai que parfois le triste coeur d'Agathe
Dise: Loin des remords, des crimes, des douleurs,
Emporte-moi, wagon, enlève-moi, frégate ?*

*Comme vous êtes loin, paradis parfumé,
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé,
Où dans la volupté pure le coeur se noie !
Comme vous êtes loin, paradis parfumé !*

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* -
Spleen et Idéal -

Le lac

*Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux
rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour?*

*Ô lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !*

*Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
10 Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.*

*Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en
silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les
cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en
cadence
Tes flots harmonieux.*

*Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
20 Laisa tomber ces mots :*

*« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures
propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !*

Lamartine, « *Le lac* », *Méditations poétiques*
(1820) Dossier pédagogique - Exposition **H₂O**

PISTES PÉDAGOGIQUES...

Extraits (suite)

Oceano nox

*Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis ?
Combien ont disparu, dure et triste fortune ?
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfoui ?
Combien de patrons morts avec leurs équipages ?
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée,
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots ! [...]*

*On demande « Où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ?
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? »
Puis, votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli [...]*

*Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots ! que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir, quand vous venez vers nous...*

Victor Hugo, in *Les rayons et les ombres*, 1840.

L'homme et la mer

*Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir, tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.*

*Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur,
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.*

*Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !*

*Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié, ni remords,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
O lutteurs éternels, ô frères implacables !*

Charles Baudelaire , in *Les fleurs du mal*, 1857.

BIBLIOGRAPHIE

Sélection de références...

- Zao-Wou-Ki, *estampes*, hommages à R. Char, A. Rimbaud, Matisse, Bonnefoy, Michaux, Saint-John-Perse.
- Zao Wou-Ki, *Effilage du sac de jute*, R. Char
- *Anthologies poétiques pour les plus jeunes*, Gallimard junior, *Eau en poésie*, la mer
- Paul Varéry, *Le cimetière marin*
- Claude ROY, *La rivière endormie*, in *Poésies*, éd. Gallimard.
- Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, 1942.

dossier *mer* de la BNF

dossier *merveilleux nuages*, musée Malraux du Havre

www.bnf.fr/documents/dp_zao_wou_ki.pdf

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

H₂O

Sélections d'œuvres issues de la collection de l'Artothèque de Caen

Cette exposition est proposée dans le cadre du Réseau d'Espaces Art-Actuel

COMPOSITION DE L'EXPOSITION

L'exposition est composée d'un ensemble de 12 œuvres extraites de la collection de l'Artothèque de Caen.

Chaque œuvre est accompagnée d'un cartel explicatif.

CONTACTS

Artothèque de Caen

Vanessa Rattiez, enseignante en Lettres détachée de l'Éducation Nationale (permanences à l'Artothèque les vendredis matins).

Patrick Roussel, responsable du service des publics et chargé de médiation.

Alexandra Spahn, documentaliste et chargée de médiation.

Artothèque de Caen Hôtel d'Escoville Place Saint-Pierre 14000 Caen

Tel : 02 31 85 69 73 artotheque-caen@wanadoo.fr <http://www.artotheque-caen.net>

L'Artothèque de Caen est financée par la Ville de Caen, avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication, Drac de Basse-Normandie, du Conseil général du Calvados et du Conseil régional de Basse-Normandie.

